

Vers funèbres.

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 2 révisée et augmentée le 06/12/25.

1574

D'AUBIGNÉ

1) *Quand Jodelle arriva...*

1577

DU PRÉ

2) *Quand je viens de la ville...*

D'AUBIGNÉ, Agrippa, *Vers funèbres sur la mort d'Étienne Jodelle*, Paris, Lucas Breyer, 1574, Sonnet, f° A4v°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3244237/f12>

Texte modernisé

QUand Jodelle arriva soufflant encor sa peine,
Le front plein de sueur des restes de la mort,
Quand dis-je il eut atteint l'Achérontide bord
Attendant le bateau il reprit son haleine.

Il trouva l'Achéron plus plaisant que la Seine,
L'enfer plus que Paris : aussi l'air de ce port
Quoiqu'il fût plus obscur ne lui puait si fort
Que lui faisait ça haut une vie incertaine.

Le passager le prend au creux de son bateau
Et Jodelle étonné disait en passant l'eau :
Pourrai-je me noyer qu'encore un coup je meure
Pour profiter autant à mon second trépas
Que j'ai fait au premier : mais il ne pouvait pas
Augmenter son bonheur pour changer de demeure.

Texte original

QVand Iodelle arriua soufflant encor sa peine,
Le front plein de sueur des restes de la mort,
Quand dis-ie il eut attaint Lacherontide bord
Attendant le bateau il reprint son haleine.

Il trouua Lacheron plus plaisant que la Seine,
L'enfer plus que Paris: aussi l'air de ce port
Quoy qu'il fust plus obscur ne luy puoit si fort
Que luy faisoit ça haut vne vie incertaine.

Le passager le prend au creux de son bateau
Et Iodelle estonné disoit en passant l'eau.
Pourroy-ie me noyer qu'encor vn coup ie meure
Pour proffiter autant à mon second trespas
Que i'ay fait au premier: mais il ne pouuoit pas
Augmenter son bon heur pour changer de demeure.

DU PRÉ, Christofle, *Les Larmes funèbres*, Paris, Mamert Patisson, 1572, sonnet 24, f° 7r°.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k718105/f21>>

Texte modernisé

Quand je viens de la ville, et que seul je me vois
 Dans la veuve maison, qui me pleure et lamente,
 Nous pleurons à l'envi : puis au lieu de l'absente,
 Nous plaignons notre mal les murailles et moi.
 Désolé jusqu'au bout et rongé d'un émoi,
 À mes yeux éplorés tout ce qui se présente
 Pour mon cœur martyré, c'est une Hydre nuisante,
 Dont les chefs renaissants me consomment d'effroi.
 Mais quand je viens pensif, pour entrer en ma chambre,
 C'est lors que je n'ai nerf, veine, muscle, ni membre,
 Qui ne craque du mal qu'on ne peut secourir.
 Aussi dis-je, exhalant d'une chaude fournaise
 Les flammes de mon deuil, ô Seigneur qu'il vous plaise
 Ou m'ôter la mémoire, ou me faire mourir !

Texte original

*Quand ie viens de la ville, & que seul ie me voy
 Dans la veufue maizon, qui me pleure & lamente,
 Nous pleurons à l'enui: puis au lieu de l'absente,
 Nous plaignons nostre mal les murailles & moy.
 Dezolé iusqu'au bout & rongé d'vn esmoy,
 A mes yeux explorez tout ce qui se presente
 Pour mon cueur martyré, c'est vne Hydre nuizante,
 Dont les chefs renaissans me consomment d'effroy.
 Mais quand ie viens pensif, pour entrer en ma chambre,
 C'est lors que ie n'ay nerf, veine, muscle, ni membre,
 Qui ne craque du mal qu'on ne peult secourir.
 Aussi dy-ie, exalant d'vne chaude fournaize
 Les flammes de mon dueil, O Seigneur qu'il vous plaize
 Ou m'oster la memoire, ou me faire mourir !*